GENDER BOOK

Flying Rabbits Ultimate Club

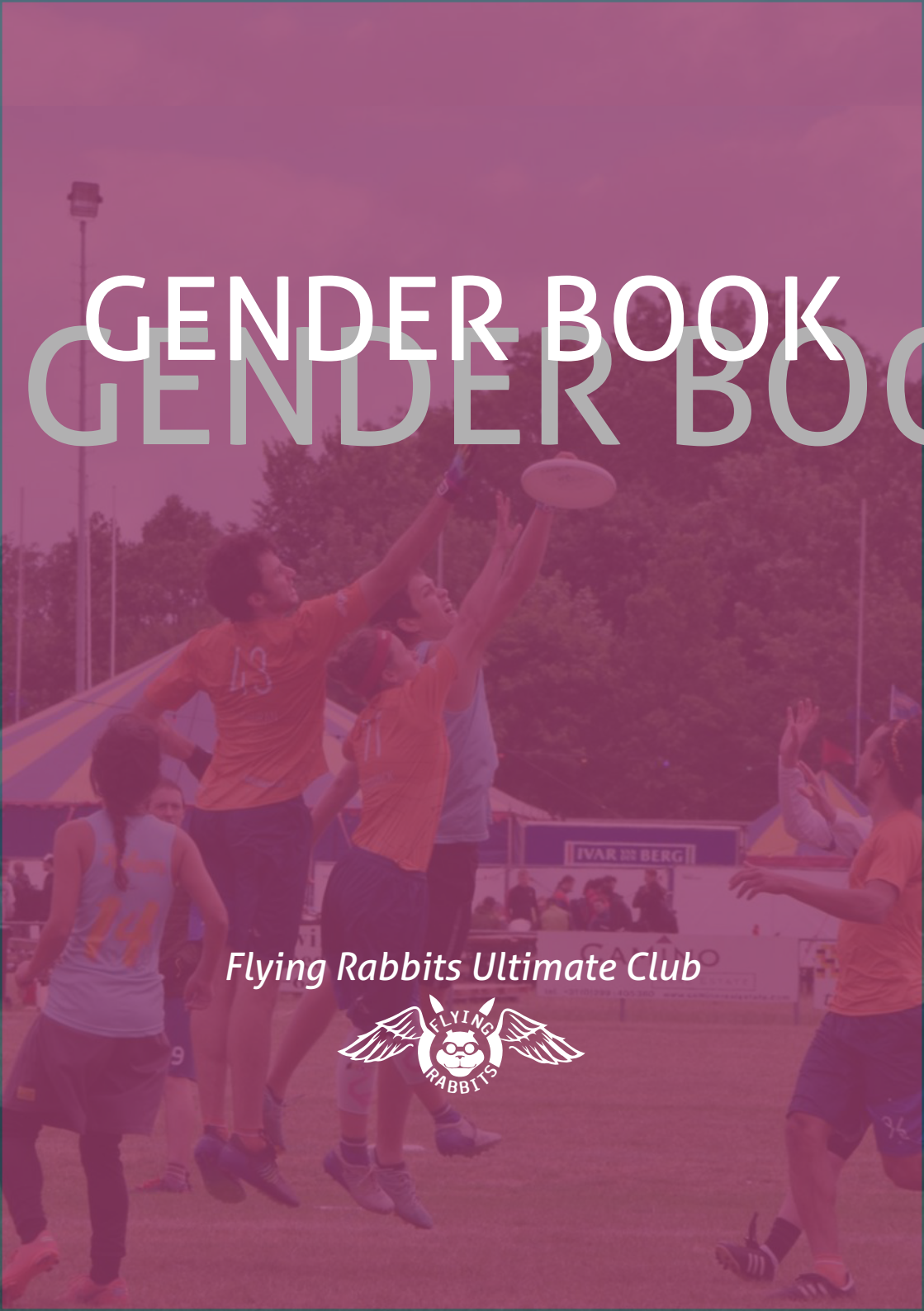


Table des matières

Avant propos p.3

Introduction p.4
Définitions « sexe » et « genre »
Phénomène de genre dans le sport
L'Ultimate frisbee, un sport auto-arbitré et mixte
Pertinence du traitement de la question de l'égalité des genres dans le contexte de l'Ultimate Frisbee

Histoire des Rabbits p.9

Boîte à outils des lapin·e·s p.13
Le CoMix
Le mois mixité
Règles de discriminations positives
Entraînements séparés par genres
Ateliers de réflexion
Statistiques

Conseils p.19

Aller plus loin p.21

Conclusion p.22

Avant propos

Fervent promoteur de l'Ultimate frisbee mixte, le Flying Rabbits Ultimate Club (FRUC) tente depuis sa création, et davantage encore depuis 2017, de faire évoluer la question de l'égalité des genres en son sein. Ce document reprend des bases conceptuelles utiles à la compréhension de la problématique du genre dans le sport, l'historique de nos réflexions et les outils et pratiques que nous avons développés pour répondre au défi de l'égalité des genres dans un sport d'équipe.

Ce document ne constitue pas un ouvrage scientifique exhaustif rédigé par des experts, ni une recette miracle. Il est le compte-rendu d'une expérience que nous avons souhaité partager avec d'autres clubs belges et internationaux, dans le but de stimuler les discussions sur ce sujet et contribuer au développement d'un Ultimate véritablement mixte en Belgique et à l'étranger.

A ce jour, les règles officielles du monde du sport en général et de l'Ultimate mixte belge en particulier se déclinent selon une vision binaire de sexes et cisgenrée. Le texte ci-dessous s'inscrit dans ce cadre limitant car la réflexion de notre club s'est pour l'instant arrêtée là. Cette réflexion mériterait d'évoluer dans le futur afin de prendre en compte toute la diversité des vécus sportifs liés au genre.

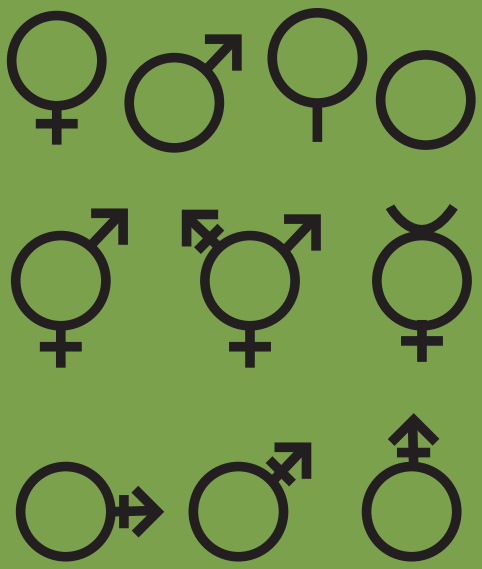
Introduction

Définitions « sexe » et « genre »
Le « **sexe** » se réfère aux caractéristiques biologiques et physiologiques qui sont utilisés pour différencier les enfants à leur naissance et leur attribuer « M » ou « F » sur leur certificat de naissance.

Le « **genre** » se réfère aux rôles qui sont déterminés socialement, les comportements, les activités et les attributs qu'une société considère comme appropriés pour le stéréotype masculin et féminin.

En fonction de leur sexe, les bébés sont donc différenciés, dès la naissance, par le fait qu'on leur attribue un genre (masculin ou féminin) et que cette différenciation leur donne accès à un panel restreint et discriminant d'opportunités. A ce phénomène de **différenciation** des individus, se superpose un phénomène de **hiérarchisation** des genres. En effet, « dans la quasi totalité des sociétés connues, ce qui est masculin est considéré comme supérieur »[1]. De nombreux exemples le démontrent : notre langue où le masculin l'emporte ou encore le fait qu'on valorise qu'une petite fille joue au foot (activité considérée comme masculine) tandis que l'on s'inquiète d'un petit garçon qui aime danser (activité considérée comme féminine).

Comme l'explique Victoire Tuaillon dans son ouvrage de vulgarisation scientifique sur les masculinités : **« La socialisation, c'est l'ensemble des processus par lesquels nous nous construisons, nous sommes formés, modelés, façonnés, fabriqués, conditionnés. Et genrés : notre identité de genre est le cadre dans lequel nous formons le sentiment de notre propre identité. Le genre marque la façon dont nous bougeons, le fait ou non de nous autoriser à couper quelqu'un dans une conversation, nos occupations et nos préoccupations, nos styles vestimentaires, mais aussi nos gestes, la hauteur de notre voix,... »[10].**



Comme le résume la chercheuse Olivia Gazalé, depuis l'Antiquité et encore aujourd'hui « être un homme, c'est d'abord et avant tout ne pas être une femme »[2], soit ne pas être efféminé.

Personne n'échappe à ce phénomène d'inégalité des genres et de domination masculine (résumé sous le terme de « patriarcat »). Il est ancien, s'applique dans presque toutes les cultures et est structurel, c'est à dire présent et déterminant dans toutes les facettes de notre société, dont la sphère sportive.

Phénomène de genre dans le sport

Comme l'explique Thierry Terret, historien du sport, « l'institution sportive créée à la fin du 18è siècle, est une affaire d'homme, pensée pour les hommes et par les hommes »[3] et même si la situation a évolué depuis, cette tendance persiste encore aujourd'hui : les conseils d'administrations des fédérations sont majoritairement dirigés par des hommes[4], les salaires des sportifs sont supérieurs à ceux des sportives[5], le sport masculin est largement plus médiatisé que le sport féminin[6], les femmes étaient encore exclues de certaines compétitions sportives[7] jusqu'il y a peu, etc. Thierry Terret analyse aussi que la culture sportive dominante évoque un imaginaire traditionnellement associé au masculin : dépassement de soi, forme de violence (blessure physique), force, résistance à la douleur, intelligence tactique, maîtrise technique. Cette valorisation particulière de l'activité sportive additionnée à nos constructions sur le genre, participent dès le plus jeune âge à installer l'idée que le sport est « un truc d'homme ».

En dépit de ce contexte peu favorable, les femmes pratiquent pourtant du sport dans les mêmes proportions que les hommes[8].

Cependant, les dernières statistiques de l'INSEE publiées en 2017, révèlent des tendances lourdes différenciant la pratique sportive des hommes et des femmes :

les hommes pratiquent le sport de manière plus institutionnalisée (en étant membre d'un club) tandis que les femmes ont une pratique en moyenne plus isolée (ex: faire du jogging le weekend, sans être membre d'un club) ;

« ÊTRE UN HOMME, C'EST D'ABORD ET AVANT TOUT NE PAS ÊTRE UNE FEMME »

les hommes sont beaucoup plus enclins à participer à des compétitions sportives (52% pour les hommes contre 17% pour les femmes);

L'écart dans la pratique sportive se creuse chez les jeunes entre 16 et 24 ans : en 2015 dans cette classe d'âge 50 % des femmes ont pratiqué au moins une activité physique ou sportive dans l'année, contre 63 % des hommes;

Le rapport de l'INSEE révèle aussi que le manque de temps ou la faible médiatisation du sport féminin peuvent expliquer la moindre pratique physique ou sportive des jeunes femmes et que les stéréotypes de genre contribuent à maintenir des différences dans le choix des disciplines.

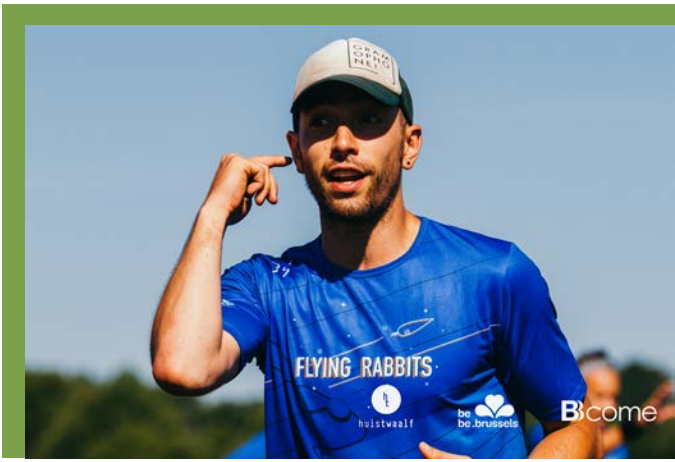
L'Ultimate frisbee, un sport auto-arbitré et mixte

L'Ultimate frisbee est un sport d'équipe dont l'objectif est de marquer des points en progressant sur le terrain par passes successives d'un disque volant (« frisbee ») entre joueur·euse·s d'une même équipe vers la zone d'en-but adverse et d'y attraper le disque.

Comme d'autres sports, l'Ultimate frisbee requiert de grandes capacités d'endurance et d'explosivité, ainsi qu'une grande agilité et technicité dans le lancer de disque.

Ce qui le différencie d'autres sports est d'abord sa **composante d'auto-arbitrage** : les joueur·euse·s sont seul·e·s responsables du bon déroulement du jeu, de la connaissance et du respect des règles, de la communication sur le terrain. Autrement dit, iels n'ont pas recours au travail d'un·e arbitre pour régler les différends pendant leurs matchs. En plus de l'élémentaire respect des règles, une certaine **attitude** est attendue des participant·e·s (attitude positive, respect de l'adversaire, fairplay, ...).
Ces aptitudes comportementales sont évaluées après chaque match par l'équipe adverse lors de compétitions.

Les résultats des équipes sont ainsi valorisés dans deux classements: le classement « spirit of the game » et l'habituel classement sportif.



La seconde composante insolite de l'Ultimate frisbee est qu'il se joue entre autres[9] en catégorie mixte. L'interdiction stricte de tout contact physique ainsi que la grande diversité de rôles sur le terrain permettent aux femmes et aux hommes de jouer en équipe sereinement.

L'Ultimate frisbee est un sport en pleine explosion en termes de visibilité médiatique et de nombre d'adhérents. Depuis 2016 il est reconnu par le Comité Olympique International comme sport olympique et pourrait figurer prochainement aux des JO dans le futur (Los Angeles en 2028, par exemple).

Pertinence du traitement de la question de l'égalité des genres dans le contexte de l'Ultimate Frisbee

Nous venons de rappeler que :
une équipe d'Ultimate mixte est composée de femmes et d'hommes élevé·e·s dans une société genrée ;
le monde du sport et notre club font partie intégrante de cette société genrée et ne font pas exception à ses codes ;
l'Ultimate frisbee est un sport qui peut se jouer en équipe mixte.

Chez les Flying Rabbits, nous estimons qu'il convient donc de s'interroger sur les discriminations de genre que peuvent subir nos joueur·euse·s et de réfléchir à comment les corriger. En effet, l'**égalité des chances** et l'**inclusion** sont des valeurs défendues par notre club et la mixité est un pilier structurant de celui-ci, au même titre que le spirit of the game.

Le but de la mise en lumière de cette problématique est de favoriser l'**épanouissement** social, mental, émotionnel et sportif de chaque membre du club, de permettre à chacun·e un développement optimal et que son genre ne constitue pas un frein à ce développement. Ce travail de correction doit porter sur les dynamiques sociales **sur le terrain mais aussi en dehors du terrain**, dans notre folklore rabbit et dans la gouvernance du club. Travailler sur l'égalité des chances et la mixité a aussi du sens d'un point de vue **sportif**. **Gagner des compétitions mixtes** ne peut se faire qu'au travers d'une stratégie de jeu véritablement mixte (c'est à dire aller plus loin que de se contenter d'aligner un nombre équivalent d'hommes et femmes sur le terrain) et l'établissement d'une telle stratégie ne pourra faire l'économie d'un questionnement profond sur les comportements genrés des joueur·euse·s et coach·e·s.

Notre objectif transcende aussi la question de l'épanouissement individuel des rabbits ou les résultats sportifs de notre club. En admettant que les comportements observés sur le terrain ressemblent en tout point aux comportements adoptés en société ou, autrement dit, que nous reproduisons inconsciemment les mêmes systèmes de dominations sociales et d'inégalités sur les terrains de sport, nous pouvons dès lors considérer qu'inversement, un changement d'attitude sur le terrain pourrait avoir un impact dans notre vie en dehors du club (au travail, dans nos familles, dans nos relations, etc).

Ce pouvoir de percolation de nos valeurs de spirit et de mixité constituent toute la puissance et la beauté de l'Ultimate frisbee. En tant que coach·e·s et sportif·ive·s, nous devons en être conscient·e·s.

Histoire des rabbits

Le Flying Rabbits Ultimate Club (FRUC) a été créé durant l'hiver **2012-2013** par une bande de copains. Malgré le ralliement de quelques amies et compagnes, le club est resté pendant quelques années majoritairement masculin[11]. Depuis toujours, les joueurs et joueuses du club s'appellent entre eux des « lapin·e·s » ou « rabbits » et ce sont ces termes qui seront utilisés dans la suite de ce document pour les qualifier.

Dès 2015, les lapines participent à leur premier championnat national féminin en salle (dit *BUWIC*) et durant la saison **2016-2017**, elles participent à leur premier championnat national féminin en extérieur (dit *BUWOC*). La préparation pour ces championnats consistait alors en un entraînement unique par équipe, une fois par mois. Contentes de l'expérience, les lapines ont souhaité la réitérer l'année suivante et s'y préparer plus intensivement.

Le comité de coaching du club a ainsi institutionnalisé dès l'automne 2017, l'organisation de deux entraînements par mois séparés par genre, tout au long de l'année.

La saison 2017-2018 a été une année de **prise de conscience** de la problématique de l'égalité des genres dans le club.
Cette prise de conscience a débuté lors du lancement de ces entraînements séparés par genres et la découverte de témoignages de sportives disant pouvoir « **occuper une place différente** sur le terrain lorsqu'elles jouaient entre elles ». A cette époque, les femmes expliquent aussi aimer se retrouver entre elles simplement pour « le fun », « l'ambiance bienveillante » et progresser.

La thématique prend de la place dans la vie du club à l'époque car certain·e·s rabbits ne comprennent tout simplement pas le sens de ces entraînements séparés. Iels disent s'être inscrit·e·s à un sport mixte, pourquoi dès lors séparer les entraînements par genres? D'autres ont peur que ces entraînements séparés par genres ne prennent le pas sur les entraînements mixtes.

Les entraînements séparés par genres ont finalement lieu et les résultats sont très positifs du côté des femmes. Le groupe réduit permet de développer des compétences spécifiques avec un coaching presque individuel. De leur côté, les hommes peinent à donner du sens à leurs entraînements propres. Les résultats d'un sondage d'opinion en septembre 2017 révèlent d'ailleurs qu'**un tiers des hommes souhaitent des entraînements séparés, un tiers ne le souhaitent pas et que c'est égal au dernier tiers**. Finalement, les hommes semblent trouver une motivation en proposant des entraînements orientés sur l'effort physique.

Vu les remous soulevés par cette question de mixité et d'égalité des genres, en hiver de l'année 2017, **un petit groupe se réunit** pour discuter des questions de mixité au FRUC. Ils tombent d'accord sur des éléments qualifiants de « la mixité chez les lapin·e·s », éléments qui se réfèrent plutôt à l'égalité des chances en général[12].
Ce groupe discute aussi de ses **ressentis** et de certains aspects qu'elles (et ils dans une moindre mesure) remarquent dans le club : les femmes ont une confiance en elles qui se construit petit à petit tandis que chez les hommes, cette confiance est souvent là dès le départ. Ils orientent les stratégies, tiennent les passes longues, ils se chargent des lancers d'initiations (appelés « pulls »), ramassent toujours le disque après un changement de possession, et dans un cadre plus large, lancent les cris d'équipe, font les spirit speeches, etc. Le rôle des femmes est, selon elles, limité à « attraper le disque en zone », faire des dishy et défendre en cup (technique de défense en zone). **Il apparaît que le rôle prédominant des hommes sur et en dehors du terrain laisse moins de place au développement des femmes - place qu'elles disent par ailleurs découvrir dans les entraînements féminins**.

L'aventure **Cincinnati (2017 - 2018)**[13] a marqué l'esprit des joueuses car les différences entre femmes et hommes se sont fait ressentir assez durement sur le terrain : quatre joueuses plus débutantes ont dû attendre la fin de la préparation avant d'être profilées et intégrées à la construction du jeu tandis que les hommes plus débutants ont été directement pris en compte dans les tactiques ; les plays étaient axés sur les joueurs masculins ; le lot de handlers (les constructeurs de jeu), ne comptait que trois femmes sur neuf (deux d'entre elles ont été blessées avant la compétition, ce qui fait que dès les tournois de préparation, l'équipe ne comportait plus qu'une handleuse) ; des statistiques de jeu ont révélé que 80% des touches de disques de l'équipe étaient réalisées par les hommes. Durant le championnat, la plupart des **femmes disent ne pas trouver leur place** sur le terrain et se sentir dévalorisées.
L'aventure Cincinnati a cependant aussi été marquée par quelques belles avancées comme l'*élection sans candidat*[14] d'un binôme mixte au poste de capitaines spirit, ou la sélection d'un binôme mixte au poste de capitaines sportifs.

Au printemps 2018, parallèlement à la préparation Cincinnati, un membre du comité de coaching aussi impliqué dans le groupe de réflexions sur la mixité, propose au club le premier « **Mois Mixité** » où sont testées des règles de **discriminations positives pendant les entraînements** (cf. infra).

Au retour de Cincinnati (**été 2018**) - dont les rabbits reviennent avec le magnifique trophée du Spirit of the Game - un petit nombre de joueur·euse·s encouragent le club à **sélectionner une cuvée de femmes nouvelles, afin d'avoir autant d'adhérents masculins que d'adhérentes féminines**. Après beaucoup de discussions sur le bien-fondé de cette stratégie, le club accepte cette proposition.
Le **nouveau lot de recrues féminines** pose cependant question en termes d'organisation des championnats : les hommes se plaignaient auparavant de ne pas avoir assez de femmes pour créer assez d'équipes mixtes en championnat, désormais, certains se plaignent de devoir jouer avec des joueuses très débutantes en mixte. Il faudra en effet compter sur le facteur temps pour que femmes et hommes aient un même niveau de jeu dans le club.

Pour l'année **2018-2019**, le comité de coaching décide de s'orienter selon des focus. L'un de ces focus est la question de la mixité. Il désigne une responsable pour ce focus qui s'entoure de volontaires pour y réfléchir.

Ceci marque la **création officielle du comité mixité - CoMix** - qui a donc pour vocation d'alimenter le comité de coaching et les gestionnaires du club. Ce nouveau comité décide de prendre en main une série d'actions, au niveau du club mais aussi au niveau de la fédération belge. Le travail sur l'égalité des genres, les discriminations de genres, l'égalité des chances et l'inclusion prend donc une nouvelle ampleur et les premiers résultats se font ressentir sur les mentalités des rabbits.

Le travail du CoMix se poursuit durant la saison **2019-2020** et ci-après se trouvent le récapitulatif de ce travail, un descriptif des outils construits et les enseignements tirés des dernières années.

Boîte à outils des lapin·e·s

Le CoMix

Chaque année, un groupe mixte de lapin·e·s se porte volontaire pour garder vivant le sujet de la mixité et de l'égalité des chances dans le club. Pour cela, il étudie cette question, sensibilise les rabbits, propose des outils aux coach·e·s. Ces lapin·e·s se donnent pour tâche d'observer continuellement les dynamiques sur et en dehors du terrain sous le prisme du genre afin de relever les discriminations de genres.

Le Mois mixité

Le Mois mixité consiste en un mois de l'année durant lequel tous les entraînements se focalisent sur la question de l'égalité des genres. Le Mois mixité est pris en charge intégralement par le CoMix et ses membres donnent les entraînements. Ceux-ci sont ponctués d'exercices visant d'une part à faire prendre conscience aux lapin·e·s des discriminations de genres qui existent dans notre pratique sportive et, d'autre part, à corriger ces discriminations. Une description des exercices proposés est donnée ci-dessous.

Le Mois mixité, son sens et sa mise en œuvre évoluent avec le temps. Après deux années de travail chez les rabbits, le CoMix avait décidé d'orienter son travail 2019-2020 sur la préparation du championnat national extérieur mixte 2020 (dit *BUMOC*) . La crise sanitaire du COVID-19 a bien sûr contrarié ce calendrier.

Règles de discriminations positives

Tout au long de l'année et particulièrement durant le mois mixité, le comité coaching et le CoMix peuvent avoir recours à des règles de discrimination positive ayant pour effet de renforcer l'égalité des chances et le caractère mixte de notre jeu. Dépendant du niveau de sensibilisation des rabbits, ces règles sont à utiliser avec plus ou moins d'intensité.

Exemple de règles qui sont désormais utilisées toute l'année chez les Flyings Rabbits :

- lors de la **démonstration des exercices**, insister pour que des binômes mixtes présentent l'exercice. Avant la mise en place de cette règle, seuls des hommes se proposaient pour montrer les exercices. Aujourd'hui, les choses sont plus équilibrées.

- lors de la **constitution des équipes**, ne plus demander aux rabbits de se classer par niveau car les femmes avaient systématiquement tendance à se dévaloriser. Les coach·e·s constituent donc les équipes elleux-mêmes. Auparavant, iels étaient aussi d'usage de séparer les femmes et les hommes en deux lignes lors de la constitution des équipes. Cette technique a également été abrogée afin de considérer les rabbits selon leurs compétences, quel que soit leur genre.

- inviter des femmes autant que des hommes à conduire **l'échauffement physique** avant l'entraînement.

- constituer systématiquement des **binômes mixtes de capitaines** pour les tournois et championnats.

Exemple de règles qui ont été utilisées lors des mois mixité :

- imposer que ce soit les femmes qui se chargent du **pull** pendant le match,

- imposer un quota équitable de **handleurs et de handleuses**,

- imposer que les femmes orientent le choix des **stratégies sur la ligne**,

- imposer que **l'assist (passe décisive)** soit réalisé par une femme,

- imposer qu'il y ait systématiquement un homme et une femme qui « ***cutent*** » pendant qu'un second binôme (un homme et une femme également) patiente dans le stack,

- imposer que les **passes s'alternent** entre hommes et femmes.

Entraînements séparés par genres

Lors des entraînements Women, les coaches ont développé une pratique visant à renforcer les femmes afin qu'elles puissent revenir plus fortes en mixte (ce que nous appelons de l'« empowerment » ou « mise en capacité »). Ainsi, ces entraînements se concentrent sur les choses qu'elles ont moins l'habitude de travailler ou pour lesquelles elles se sentent moins confiantes/encore inaptes.
La première année, les entraînements proposaient notamment :

- des séances de lancers de longues passes
- des séances de *pulls* (lancers d'initiation de jeu)
- des séances d'exercices physiques
- des séances de *handling* (construction de jeu)

A ce jour (décembre 2020), la situation a beaucoup évolué. Les lapines comptent désormais sept joueuses en équipe nationale[15] et une médaille d'or nationale (*BUWIC* 2019). Beaucoup d'entre elles se sont développées dans le jeu de handling, sont devenues coaches, s'impliquent naturellement dans la définition des stratégies de jeux (ex: parler sur la ligne). Il est important de toujours se rappeler que cela a fait l'objet d'un travail d'empowerment de longue haleine. **Ce travail doit être poursuivi avec les nouvelles joueuses !**

Les entraînements Men n'ont pas encore développé un focus particulier à ce jour. Des pistes de réflexions sont de :

- développer l'écoute et le respect des consignes sur la ligne ;
- la gestion de l'espace sur le terrain et la prise en compte des autres rabbits (femmes ou hommes) dans les déplacements des hommes ;
- l'auto-évaluation de son niveau par rapport à l'adversaire et la capacité à reconnaître une infériorité physique/technique et donc à laisser un·e autre rabbit être déterminant·e dans le play ;
- prendre conscience des rapports de domination qui peuvent exister au sein du groupe de hommes même.

Ateliers de réflexion

Lors de la première édition du mois mixité en 2018 les retours ont été mitigés.

D'une part, nous avons reçu des **témoignages positifs** :

- des femmes qui disaient avoir eu pour la première fois l'occasion de faire un spirit speech ou d'être nommée handleuse. Cela leur a fait prendre conscience du caractère

extraordinaire de l'événement, du travail qu'elles devraient accomplir pour être à l'aise dans ce rôle mais aussi du plaisir qu'elles pouvaient y trouver
- des hommes qui se sont identifiés au vécu des femmes et qui ont constaté qu'eux aussi, étaient victimes d'une forme de discrimination sur le terrain, discrimination opérée (in-)consciemment par d'autres hommes « dominants ».

Nous avons également reçu des **témoignages négatifs** :
- de la part de femmes qui s'étaient senties mal à l'aise pendant les entraînements suite à des remarques de hommes (ex: « *tiens, tu n'as qu'à puller puisque c'est le mois des vagins* »)
- de la part de hommes qui étaient très frustrés de devoir suivre des règles de discriminations positives et déploraient que celles-ci empêchent un jeu fluide. Ils signalaient aussi que mettre des quotas de pull, de passes ou de handling les empêchaient, eux, de pouvoir faire ce qui leur semblait le plus efficace pour marquer un point. Peu leur importe que ce partage orienté du jeu puisse contribuer à l'épanouissement d'un·e autre rabbit. Ils regrettaient que l'on privilégie l'égalité des chances au bon sens, à la rationalité tactique et à la fluidité (autrement dit: « si une fille ne sait pas jouer back, pourquoi la mettre à ce poste, elle est inexpérimentée et cela casse tout le jeu »). Cette obligation s'opérait donc au détriment d'une efficacité immédiate selon ces hommes.

De nombreux·ses rabbits estimaient aussi qu'il n'y avait pas de discriminations de genre sur le terrain et que les différences d'implications entre femmes et hommes reflétaient uniquement une différence de niveau, sans toutefois voir en quoi le genre, la confiance en soi, les attitudes genrées des coach·e·s, pouvaient faciliter ou ralentir le développement d'un·e sportif·ive (et donc influencer son niveau).
Certains hommes ont dit « vouloir faire du sport et pas de la politique ».
Des hommes et des femmes disaient n'avoir jamais entendu personne se plaindre, qu'il n'y avait donc pas de problème et que ces démarches risquaient en réalité de créer des divisions.

Pour ces raisons, il est apparu indispensable que l'année suivante, le mois mixité soit introduit :

- d'un temps d'explications, qui donne du sens à l'exercice ;
- d'un temps de partage de ressenti, qui permette à tous et toutes de développer son empathie pour les vécus de ses co-équipier·e·s ;
- d'un temps de démonstration des faits, des statistiques, des concepts scientifiques ;
- d'un temps d'engagement de chacun·e, liant le comportement de tous et toutes à la réussite des objectifs du mois.

De là sont nés les « workshop mixité », ouvrant et clôturant le mois mixité l'année suivante.

Structure générale des workshops

WORKSHOP D'OUVERTURE

- Temps d'échanges en sous-groupe entre rabbits, communication de sentiments, d'impressions, de frustrations, de questions. Ce temps était nécessaire à l'**apaisement des esprits** et a contribué à installer une base sereine à la suite du workshop, développant l'empathie et la capacité d'écoute de chacun·e.
- Moment d'**informations du CoMix**, durant lequel nous avons montré les statistiques de matchs américains et les avons comparés à **nos propres statistiques**. Le but était d'objectiver le débat.
- **Réflexion individuelle** de chaque participant·e sur deux résolutions concrètes qu'iel pourrait mettre en œuvre dès le lendemain, individuellement, pour contribuer à l'égalité des genres dans le club. • Chacun·e a partagé au reste du groupe ses bonnes résolutions.

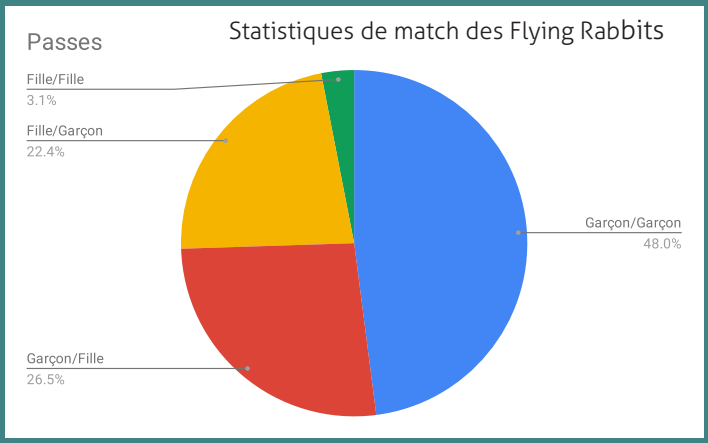
WORKSHOP DE FERMETURE

- **Débriefing** en sous-groupe du mois mixité ;
- Réflexion en sous-groupe puis en plénière sur les **engagements à prendre** par le club pour l'année suivante en matière d'égalité des chances.

Statistiques

Comme évoqué plus haut, dans le cadre de sa démarche de sensibilisation, le CoMix a créé des statistiques de matchs des rabbits. Nous nous sommes intéressés à la répartition du nombre de touches de disques des hommes et femmes et de l'équipe, à quel type de lancers s'adonnent les un·e·s et les autres, etc. Ces données nous ont permis d'objectiver des ressentis de joueurs et joueuses et de disposer d'une image à un temps T permettant d'évaluer nos progrès en matière de jeu mixte.

Nous avons aussi consulté les statistiques effectuées aux Etats-Unis et présenté celles-ci aux participant·e·s des ateliers mixité, afin de leur faire réaliser que les tendances observées chez nous se retrouvaient largement ailleurs également.
Citons deux références pertinentes qui analysent les touches des joueurs et joueuses lors des championnats nationaux mixtes américains :
L'étude de Kathy Frantz (2018)[16] illustrant entre autres que les hommes des équipes mixtes touchent en moyenne 74% des disques, contre 26% pour les femmes et que les passes sont à 55,5% d'un homme vers un homme, à 31,2% d'un homme vers un femme, à 9,7% d'une femme vers un homme et à 3,6% d'une femme vers un femme.
L'étude de Charlie Enders et Steve Sullivan (2019)[17] rapportant les mêmes ordres de grandeur en termes de répartition des touches de disques entre hommes et femmes.



Conseils

Nous conseillons à quiconque souhaite promouvoir l'égalité des genres et un jeu véritablement mixte dans son club d'Ultimate de prendre en considération les facteurs de succès suivants :

Impliquer les coach·e·s

Les coach·e·s sont des allié·e·s indispensables car iels organisent les entraînements, constituent les équipes, pensent les stratégies de matches. Souvent, iels sont aussi des modèles pour les joueur·euse·s et leur avis est respecté. Gardez cependant en mémoire qu'iel a aussi ses propres réflexes genrés et son opinion sur la thématique de l'égalité des genres peut être différente de la vôtre. Avec iel aussi, il vous faudra donc communiquer, expliquer, démontrer.

Avoir des allié·e·s / Des personnes relais

Tout cercle social compte un certain nombre « d'influenceurs·euse·s », des personnes respectées de leurs pairs, écoutées, reconnues pour leur expérience et/ou sympathie. N'hésitez pas à capitaliser sur ces individus pour diffuser votre message et servir d'exemples.

Oser utiliser des règles de discrimination positive

Les règles de discrimination positive sont un outil temporaire qui aide à prendre conscience d'un déséquilibre et favoriser un rééquilibrage, jusqu'à ce qu'un nouvel équilibre soit atteint « naturellement ». Si ces règles peuvent être frustrantes au début, rappelez-vous que la situation de déséquilibre qu'elle vise à combattre est, elle, plus frustrante encore pour un bon nombre d'individus.

Être armé·e en données et statistiques propres à son club (filmez-vous et comptez !)

Comme le préconise Lauren Bastide[18], militante féministe et autrice du livre Présentes, pour évaluer l'état de la question du genre dans un lieu, rien de tel que de compter ! Établissez assez tôt des statistiques de matchs qui pourront servir d'illustration à votre problématique, de pallier aux premiers contre-arguments qui nient l'existence d'une inégalité de genres. Si l'exercice est répété chaque année, ces statistiques constituent aussi des indicateurs de progrès dans le temps.

Laisser les gens s'exprimer et créer les conditions d'une écoute et d'empathie

S'attaquer à la question de la mixité dans votre équipe de sport suppose de faire évoluer un système bien en place et des schémas mentaux profondément ancrés dans notre société. Les situations d'inégalités des genres génèrent ainsi à raison de la colère et de la frustration (et beaucoup d'autres choses encore) de la part des victimes de ces inégalités. Dans un autre sens, il est probable que les messages des victimes conduisent à leur tour de nombreux questionnements, incompréhensions voire oppositions. Dans tous les cas, les membres d'une équipe doivent créer les conditions propices à l'expression de ces émotions multiples, attentes et pensées. Un effort réel d'écoute doit être produit afin de les prendre en compte. N'hésitez pas à vous faire accompagner par des professionnel·le·s et avoir recours à des outils d'intelligence collective pour faciliter ces discussions qui peuvent s'avérer très intenses.

Construire une base argumentaire solide et pédagogique

Dans votre démarche, soyez certain·e·s que vous rencontrerez de l'opposition. Face à elle, soyez armé·e·s d'un argumentaire clair, de faits, de témoignages. Parfois, il vous sera nécessaire de vous reposer dans ce combat et de compter sur d'autres pour reprendre le flambeau (le temps d'une discussion, de quelques entraînements, ou même d'une saison entière).

Faire un suivi (démarche au long cours)

Améliorer l'égalité des genres dans son équipe est un travail de longue haleine. Chaque année, il vous faudra recommencer une partie du travail de sensibilisation avec les nouveaux et nouvelles arrivant·e·s. D'année en année, il faudra poursuivre le travail pour évoluer de l'état de la prise de conscience du problème, à la mise en place de premières solutions, à l'établissement de nouvelles pratiques structurantes, jusqu'à des premiers résultats visibles dans les pratiques, vers une équipe jouant un jeu véritablement mixte et un club non discriminant. Pour faire ce suivi, faites le point régulièrement avec l'équipe, constituez annuellement de nouvelles statistiques de match, rendez compte des évolutions et en cas de succès, félicitez-vous !

Aller plus loin

Nous listons ici plusieurs questions dont notre club ne s'est pas encore saisi et qui mériteraient notre attention dans les mois et années à venir.

Nous constatons que lorsqu'une **rabbit devient mère**, celle-ci tend à abandonner sa pratique de l'Ultimate. La situation ne se joue pas dans les mêmes proportions pour les rabbits qui deviennent pères. Quel est le rôle du club dans cette situation ? Des mécanismes d'accompagnement/encouragement doivent-ils être envisagés ? Si oui, lesquels ?

Miroir de la société, le monde du sport devra nécessairement redéfinir des **catégories sportives non-binaires** qui prennent en compte la transidentité, la fluidité des genres, etc. Les Etats-Unis,, le Canada et le Royaume-Uni ont déjà avancé sur ce sujet. Comment les règles de l'Ultimate mixte devraient-elles être adaptées en Belgique pour s'accorder à cette réalité ?

Le travail du Comix s'est pour l'instant limité à la section adulte du club. Le passage de **l'enfance à l'adolescence** constitue cependant un moment clef dans la poursuite de la pratique sportive et les différences de genres peuvent se creuser à cette période. Quels mécanismes doivent être mis en place pour conserver des jeunes joueuses dans le club ? Comment aborder la question de l'égalité des genres avec nos juniors ?

L'égalité des chances ne se résume pas à l'égalité des genres et notre club de sport reproduit certainement **d'autres types de discriminations** sur lesquels il conviendrait de s'interroger : comment inclure en notre sein des personnes en situation de handicap, des personnes issues d'autres milieux sociaux, culturels, économiques,...

Conclusion

Le sport constitue une sphère sensible de discriminations entre hommes et femmes et le petit monde de l'Ultimate frisbee mixte n'échappe pas à ce phénomène. Il nous apparaît essentiel de nous attaquer avec force à cette problématique, pour le bien-être de nos joueuses et joueurs, et pour nous donner la possibilité de créer au moins à l'échelle de notre terrain de sport une société égalitaire.

Briser nos réflexes genrés et réinventer le vivre ensemble constitue un travail de très longue haleine. Les premiers résultats obtenus chez les Flying Rabbits nous paraissent prometteurs. Si nous sommes encore loin d'avoir obtenu une véritable égalité des genres sur le terrain, la tendance est à l'amélioration : ceci se manifeste dans les rôles que prennent aujourd'hui nos joueuses durant les matchs et entraînements, dans la confiance qui se crée entre les membres de l'équipe, dans la reconnaissance de situation d'inégalité de genres, dans l'implication de nos coach·e·s pour faire évoluer nos pratiques, etc.

Nous sommes déterminés à poursuivre ce travail et espérons que d'autres clubs belges suivront cette dynamique pour faire de l'Ultimate frisbee mixte belge un exemple en matière de pratiques sportives égalitaires et épanouissantes pour tou·te·s.

Notes de fin

Introduction

1 V. TUAILLON, « Les couilles sur la table », Binge Audio Edition, 2019
2 Le mythe de la Virilité, Robert Laffont, 2017
3 Podcast Du Sport, épisode 05, « Pourquoi le sport reste encore un truc de mecs », Binge Audio
4 Gender equality in sport, factsheet, https://eige.europa.eu/publications/gender-equality-sport
5 https://www.forbes.com/athletes/#1963bfea55ae
6 Podcast « Du Sport », épisode #12 « Les sportives inventent-elles une nouvelle féminité? », Binge Audio
7 Ouverture de la boxe aux femmes aux JO en 2012, http://www.slate.fr/life/60085/boxe-feminine
8 La dernière étude de l'INSEE, recense qu' « en 2015, 45 % des femmes et 50 % des hommes de 16 ans ou plus déclarent avoir pratiqué une activité physique ou sportive au cours des douze derniers mois. Un tiers de femmes comme d'hommes en pratiquent une régulièrement, au moins une fois par semaine » https://www.insee.fr/fr/statistiques/3202943
9 Les autres catégories sont les catégories men (match entre hommes), women (match entre femmes) ou open (match où chaque équipe décide d'aligner des hommes et/ou des femmes, indépendamment du choix de l'autre équipe). En catégorie mixte, les équipes choisissent à tour de rôle d'aligner 4 hommes et 3 femmes ou 3 hommes et 4 femmes (une équipe devant totaliser 7 individus) et l'équipe adversaire doit obligatoirement aligner le même nombre de personnes de chacun des deux genres.
10 V. TUAILLON, « Les couilles sur la table », Binge Audio Edition, 2019

Histoire de Rabbits

11 Avant 2015-2016, le calcul des présences n'était pas automatique et le listing des rabbits moins précis. Les anciens recensent un maximum de 10 femmes régulières.
En 2015-2016, le club passe à 24 femmes sur un total de 65 inscrit·e·s dans l'équipe adulte, soit 37%
En 2016-2017, 27/68, soit 40%
En 2017-2018, 25/68, soit 37%
En 2018-2019, 35/78, soit 45%
En 2019-2020, 33/70, soit 47%
En 2020-2021, 45/85, soit 52%
12 La possibilité pour chacun·e de montrer ce dont iel est capable ; la nécessité d'évaluer les compétences indépendamment du sexe de la personne (et donc de son genre) ; une mixité qui ne serait pas que quantitative mais surtout qualitative.
13 Cf. participation des Flying Rabbits au WUCC - World Ultimate Club Championship - à l'été 2018, vu leur titre de vice champions mixte de Belgique en 2017.
14 Pour plus d'information sur l'élection sans candidat, consultez les fiches infos de l'Université du Nous : http://universite-du-nous.org/wp-content/uploads/2013/09/esc-2017-v0.1.pdf

Boîte à outils des lapin.e.s

15 Pour être exact : cinq joueuses actuellement en équipe nationale (belge ou française) et deux joueuses d'anciennes équipes nationales.

Conseils

16 https://ultiworld.com/2018/06/25/research-elite-mixed-ultimate-still-skewed-towards-male-involvement/
17 https://ultiworld.com/2020/04/17/men-touch-disc-twice-much-women-mixed-though-gap-slowly-closing/
18 « Présentes, ville, médias, politique,... Quelle place pour les femmes?, Lauren Bastide, Allary Editions, 2020 »

Écriture : Stephanie Gautier
Contribution : Elie Jesuran, Marie-Aline Haken, Miguel Rosal Martins, Antoine Lambert, Morgane Dille
Relecture : Eloïse Sterkendries, Boris Feron, Eva Maxson
Mise en page : Noémie Dekoninck

Cet ouvrage a été réalisé par le club des Flying Rabbits et publié à l'occasion de la Journée pour les Droits des Femmes le 8 mars 2021 avec le soutien de la Ville de Bruxelles